

## INFORMATISATION

Entretien → Louis Ringô, président, Philippe Leclercq et Jean-Marie Vion sont agriculteurs et siègent au sein du bureau du GIE TraceNord.

# L'informatisation en agriculture : inéluctable !

**Quel est l'objectif du GIE TraceNord, qui fête ses 4 ans ?**

**Louis Ringô :** des organismes collecteurs et des transformateurs voulant faciliter l'obligation de traçabilité, des concurrents, ne l'oublions pas, se mettent en 2002 autour d'une table dans le but de valoriser les productions régionales !

**Jean-Marie Vion :** nous avons d'abord créé une fiche parcellaire papier standard dans un but de simplifier (donc il fallait harmoniser) le travail de l'agriculteur.

**Philippe Leclercq :** la traçabilité est indispensable pour la valorisation des productions céréalières régionales. Nous savons bien travailler et la traçabilité en est une preuve et répond aux cahiers des charges de nos clients... Prenons un exemple, l'application dès juillet 2006 d'une nouvelle norme Mycotoxine pour l'alimentation humaine et porcine. Elle sera respectée si l'agriculteur respecte certaines pratiques agronomiques, utilise telle ou telle variété, telle ou telle protection phytosanitaire.

**JMV :** les exigences des marchés internationaux, mais aussi des transformateurs, sont de plus en plus lourdes.

**Quelle est aujourd'hui la situation de l'informatisation en agriculture ?**

**LR :** l'agriculteur doit collecter de plus en plus de données associées à son



De gauche à droite, Philippe Leclercq, directeur commercial du groupe Carré, Louis Ringô, président de l'Unéal, et Jean-Marie Vion, ingénieur agronome chez Tereos

métier de producteur. S'il veut le faire vite et de façon fiable, il doit informatiser la saisie des données, leur contrôle et les échanges.

**PL :** Les chiffres sont de l'ordre de 10 à 15% des agriculteurs. Il nous faut davantage inciter les agriculteurs à utiliser les outils informatiques.

**JMV :** Il faut expliquer aux agriculteurs que l'informatique est un outil de productivité. Les données saisies peuvent avoir plusieurs fonctions : calculer ses marges, gérer ses parcelles, archiver l'historique des pratiques culturales, transmettre ses données, répondre aux contraintes...

**LR :** l'informatique est assurément un outil de fiabilité accrue, de simplification et de rapidité.

**Qu'attendez-vous des logiciels ?**

**LR :** ils doivent être simples d'utilisa-

tion et interopérables : ils doivent pouvoir communiquer entre eux. Le grand danger, quand on parle d'informatisation agricole, ce sont les « usines à gaz » figées dans lesquelles l'agriculteur se perdra.

**PL :** Pour bon nombre d'agriculteurs, l'informatique et l'utilisation de logiciels ne sont pas chose aisée. Ils souhaitent avant tout la simplicité ! Nous les aidons à « maîtriser » l'outil informatique en mettant, par exemple, à leur service des stagiaires pour les accompagner un an. Une autre qualité de ces logiciels est que l'agriculteur reste propriétaire de ses données.

**JMV :** beaucoup d'agriculteurs, après l'acquisition d'un logiciel, ont vite abandonné. Il nous faut dédramatiser l'informatique. Un logiciel, est-ce plus compliqué qu'un tableau de bord d'un tracteur dernier cri ?

**PL :** les logiciels doivent être efficaces face aux contraintes nouvelles (Ndlr plan de fertilisation azoté prévisionnel, cahier d'épandage en 2005, registre phytosanitaire en 2006, déclaration Pac). Il y a aussi l'écoconditionnalité... L'éditeur de logiciel doit donc être efficace et mener une veille technologique pour répondre à tout nouveau besoin...

**LR :** ... et à toute évolution réglementaire. Les mises à jour sont une obligation... L'agriculteur n'achète plus

un logiciel figé, il achète un logiciel évolutif.

**Agro Edî Europe travaille sur des messages informatiques standardisés. Qu'en pensez-vous ?**

**LR :** les formats d'échanges, par exemple le Daplos dans le secteur Grandes cultures, normalise les procédures d'échanges, toujours plus nombreuses, entre l'agriculteur et ses interlocuteurs.

**JMV :** cela préserve la valeur des données, car normées et donc échangeables de façon simple. De plus, l'agriculteur maîtrise ses données. Le fait que les éditeurs de logiciels soient adhérents à Agro Edî Europe garantit à l'agriculteur de pouvoir échanger avec le plus grand nombre d'interlocuteurs en termes de traçabilité. Il fait son choix indépendamment de la compatibilité avec les opérateurs et se focalise sur la fonctionnalité du

logiciel. Les échanges normés sont un gage de pérennité de ses données, même s'il change de fournisseur.

**PL :** ce langage normé peut être comparé à un langage universel. Ne pas l'utiliser, c'est s'isoler. Il y a aujourd'hui, et c'est un bien, de réelles avancées et le langage normé devient courant...

**LR :** avec la reconnaissance européenne en 2005 de ce langage, nous entrons dans une période de logiciels « ouverts », compatibles, interopérables... Finis les systèmes propriétaires, les programmes fermés, les formats d'exportation abscons ! Et c'est une bonne nouvelle pour l'agriculteur. Il pourra privilégier, dans son choix parmi les logiciels existants, qu'ils s'appellent Isaculture - Isamarge, TerraPro ou Tr@cer, les fonctionnalités, le service et, bien sûr, le prix... L'heure est à la libre concurrence.

## TraceNord... une initiative régionale inédite



Vincent Leman, animateur du GIE TraceNord.

Créé en 2002, le GIE TraceNord réunit La Flandre, Nord Négoce, l'Interprofession de la Chicorée de France, Unéal, SDHF (Tereos), Aranor, le CER 62 et Mc Cain : plus de 90% des agriculteurs de la région sont concernés.

« Il s'agit, nous dit Vincent Leman, de répondre aux nouvelles exigences que sont les zones vulnérables et la traçabilité en favorisant l'harmonisation de l'information et en simplifiant les démarches d'enregistrement et de transfert... Les besoins en informations agronomiques front croissant. Je regrette ces freins que sont l'hétérogénéité des données et une concertation trop réduite entre les différents acteurs de la filière. TraceNord participe à cette démarche d'harmonisation et de simplification des données agronomiques... La fiche parcellaire Papier, première réalisation du GIE, un jour disparaîtra au profit du transfert normé par informatique. Les éditeurs de logiciel, bien que concurrents, travaillent aujourd'hui main dans la main : une sacrée révolution. Les outils existent, une norme est en place, c'est maintenant une question de volonté commune. On peut juste craindre que, si des systèmes veulent s'imposer aujourd'hui sans souci de concertation ni d'harmonisation, on ne revienne alors 10 ans en arrière... »

## Vers un langage informatique universel

Agro Edî Europe, créé en 1992 à l'initiative des structures coopératives françaises, regroupe 250 membres : des coopératives, des entreprises de mécanisme, de phytosanitaire et de l'agro-industrie, des négociants, des semenciers, des centres de gestion, des éditeurs de logiciels, tous intéressés par le développement des EDI, Echanges de Données Informatisées.

Le but d'AEE est l'harmonisation des données, pour faciliter les échanges électroniques normalisés en utilisant la norme d'échange internationale, Edifact, sous forme de messages normés, comme la fiche parcellaire Daplos qui permet de transférer les données techniques relatives à la parcelle... Aujourd'hui, tous les éditeurs de logiciels rejoignent Agro Edî Europe.